

Solennité du Christ Roi de l'univers, A (2020)

Ez 34, 11-12.15-17 ; Ps 22 ; 1 Co 15, 20-26.28 ; Mt 25, 31-46

L'année liturgique A et la longue série des dimanches du temps ordinaire s'achèvent aujourd'hui, dans une vision grandiose de la royauté universelle et éternelle du Christ.

Comme les textes liturgiques des deux dimanches précédents (les 32^e et 33^e), ceux d'aujourd'hui sont focalisés sur la prochaine venue du Christ Seigneur et sur le Jugement dernier, qui sont deux promesses étroitement liées de notre *Credo* : « Il viendra juger les vivants et les morts ». Les chrétiens de toutes les générations et de toutes les confessions attendent, fermement et joyeusement, la réalisation de cette promesse. C'est dans cette perspective que la solennité du Christ Roi de l'univers, nourrit notre espérance, en nous donnant deux éclairages importants : sur la nature et les traits caractéristiques de la royauté du Christ ; et sur la signification du Jugement dernier.

La royauté du Christ.

C'est l'œuvre accomplie par Jésus de Nazareth en faveur de l'humanité tout entière qui révèle et rend manifeste son identité royale et la légitimité du jugement final qu'il prononcera un jour. C'est lui, Jésus, le berger compatissant qui, au VI^e siècle avant notre ère, s'était exprimé et avait révélé son projet bienveillant au prophète Ézéchiel : *Voici que moi-même je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles. [...]. C'est moi qui ferai paître mon troupeau et c'est moi qui le ferai reposer* (Ez 34, 11.15). C'est lui, Jésus, que le psalmiste David, parlant au nom de l'humanité croyante, avait d'avance reconnu comme son unique berger, et dont il chante les bienfaits : *Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il fait reposer* (Ps 22, 1). Ces deux auteurs sacrés, Ézéchiel et le psalmiste, nous révèlent ainsi un premier aspect important de la royauté du Christ : celle-ci n'est pas un pouvoir de domination sur les hommes et de jouissance mesquine des biens du monde matériel. Elle est plutôt discernement et service, attention, proximité, protection et accompagnement des hommes et de la création. Jésus-Christ est le Roi de justice, d'amour et de paix qui, sur la terre des hommes, veille avec sollicitude sur le bien-être de tous ceux qui l'accueillent et lui appartiennent. Il sait s'abaisser au niveau de chacun et lui manifester sa tendresse. Il sait se pencher sur ceux qui ont le plus besoin d'attention, de soin et de soutien, allant jusqu'au don suprême de lui-même (cf. Mt 20, 28 ; Jn 15, 13). Voilà pourquoi, l'image du bon berger est la plus appropriée, pour décrire son identité royale. À la suite des saints, tous ceux qui, aujourd'hui encore, vivent dans son amitié, témoignent que ce Roi-Berger donne toujours à ses amis la grâce de goûter ses bienfaits et de voir combien il est bon (cf. Ps 33, 9a).

Un deuxième aspect non moins important de la royauté du Christ nous est montré par l'apôtre Paul dans la 2^e lecture. Être roi, c'est être source de vie et communiquer généreusement la vie : *C'est dans le Christ que tous recevront la vie* (1 Co 15, 22b). De fait, *le pouvoir royal* que le Christ tient de Dieu son Père, est un pouvoir salvateur. Il consiste dans sa victoire sur la mort et les puissances du mal. La royauté, c'est le pouvoir de résurrection que le Christ met au service de *ceux qui lui appartiennent* (1 Co 15, 23b).

Le Jugement dernier.

Le passage de saint Matthieu (25, 31-46) que nous lisons cette année pour fêter le Christ, Roi-Berger-Source de vie, est, à juste titre, appelé "évangile du Jugement dernier". De l'enseignement que le Christ lui-même y donne, apparaissent deux points essentiels sur cette doctrine chrétienne : ce sur quoi portera le jugement ; et le rôle que le Christ jouera dans ce jugement.

D'aucuns pourraient s'étonner que la foi et la pratique religieuse n'apparaissent pas ici, comme critères déterminants du sort final des hommes. En fait, la foi chrétienne n'est jamais séparée des œuvres de miséricorde, qu'elle précède, inspire et motive. Dans la Tradition judéo-chrétienne, ce sont les œuvres de miséricorde qui constituent le premier et le plus important culte que Dieu attend de l'homme (cf. Os 6, 6). C'est pourquoi, dans sa description de la scène grandiose du jugement dernier, Jésus s'est lui-même identifié aux pauvres se trouvant dans diverses situations de détresse : les affamés, les assoiffés, les étrangers, les malades, les sans habits, et les prisonniers. Dans chacune de ces six catégories de pauvres, c'est lui, Jésus, en personne, que "*les bénis de mon Père*" ont aidé et que "*les maudits*" ont manqué de secourir. Ainsi, offenser Dieu, ce n'est pas seulement poser un acte mauvais. C'est aussi omettre de faire le bien, manquer d'attention pour ceux qui nous entourent, faire de l'indifférence sa règle de vie. Au V^e siècle, un évêque de Carthage nommé Quodvultdeus donnait ce conseil avisé à ses diocésains : « Apprenez, chrétiens, à exercer l'hospitalité sans distinction de personne, de peur que celui à qui vous aurez fermé la porte, à qui vous aurez refusé les devoirs de l'humanité, ne soit Dieu lui-même. »

Il devient ainsi évident que le jugement n'est pas à venir. Il se fait déjà dans l'aujourd'hui de la vie des hommes, au quotidien, à travers leurs choix, leurs actes, leurs paroles, leurs prises de position, etc., mais aussi à travers leurs omissions volontaires. Il devient évident aussi que l'homme est son propre juge, l'acteur principal de sa destinée finale, du fait même de sa liberté que Dieu respecte profondément et parfaitement. Quel sera alors le rôle du Christ ? D'abord, illuminer les consciences et les mémoires, pour rappeler à chacun l'orientation qu'il avait librement choisi de donner à sa vie depuis ce bas-monde. Ensuite, donner à chacun ce qui lui revient, selon ses œuvres. Enfin, combler éternellement les élus. Heureux donc, qui s'entendront dire : *Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde* (Mt 25, 34).